Persée
http://www.persee.fr

La population de la Macédoine au XIXe siècle (1820-1912)

Daniel Panzac

Panzac Daniel, . La population de la Macédoine au XIXe siècle (1820-1912). In: Revue du monde musulman et de la Méditerranée, N°66, 1992. Les Balkans à l'époque ottomane. pp. 113-134.

Voir l'article en ligne

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.
Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir http://www.sup.adc.education.fr/bib/). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

Daniel Panzac

LA POPULATION DE LA MACÉDOINE AU XIXe SIÈCLE (1820-1912)

Après plusieurs siècles de domination ottomane, la Macédoine, partagée, après les guerres balkaniques de 1912-13, entre la Grèce, la Serbie et la Bulgarie, demeure encore, en cette fin de XXe siècle, synonyme de complexité et de contestations. Fondées sur des arguments historiques et plus encore ethno-démographiques, les rivalités qui ont opposé, et opposent encore, la Serbie, la Bulgarie et la Grèce, font appel à un passé plus ou moins lointain mais réactivé et exaspéré au cours du XIXe siècle. La passion, voire parfois la mauvaise foi, qui ont présidé à ces revendications nous ont incité à essayer de présenter la population de cette région dans le dernier siècle de la domination ottomane, période qui a vu naître et se développer ces rivalités.

Sauf à l'époque, bien lointaine, de Philippe, père d'Alexandre, la Macédoine n'a jamais servi de base à un Etat tout en constituant, depuis des siècles, une entité géographique bien individualisée dont les limites s'inscrivent assez clairement dans le paysage balkanique. La partie supérieure de la chaine du Pinde, avec des sommets atteignant 2 000 mètres d'altitude, puis l'Olympe, 2 985 mètres, séparent, au sud, la Macédoine de la Thessalie. Encadrant la péninsule de Chalcidique et le célèbre Mont Athos, la mer prolonge cette limite jusqu'à l'embouchure du Nestos (Mesta en bulgare, Kara Su en turc) dont la vallée sert, à l'est, de limite avec la Thrace. Une succession de hauts massifs montagneux orientés est-ouest borne la Macédoine au nord : le Rhodope occidental puis le Rhodope central dominés par le Rila (2 923 mètres) et le Pirin (2 681 mètres). Se succèdent ensuite le Rouien (2 252 mètres), la Skopsa Tserna Gora puis la Sar Planina (2 510 mètres). C'est sur ce massif que prennent appui les monts d'Albanie (Iablanitsa 2 319 mètres, Tomor 2 426 mètres), orientés nord-sud qui, au-delà du lac d'Ohrid, ferment la Macédoine à l'ouest. Ce vaste cirque de hautes montagnes, difficilement franchissable par quelques trouées, prolongé par des gradins, encadre la plaine de Macédoine parsemée de nombreux lacs et marécages d'où émergent quelques massifs isolés tel le

Mont Vermion (2 052 mètres). Le Vardar, 335 kilomètres de long, né dans la Sar Planina et qui se jette dans le golfe de Salonique, est l'axe majeur de cette région qui représente environ 70 000 kilomètres carrés.

La Macédoine, expression géographique, n'a jamais constitué durant la longue domination ottomane, près de cinq siècles, une unité administrative distincte. Au début du XIXe siècle, elle fait partie du vaste *eyalet* de Roumélie qui englobe une grande partie des Balkans : elle est divisée entre cinq *sancak*-s, ceux de Küstendil, de Manastir, d'Üsküp, de Selanik et de Siroz qui comprennent chacun plusieurs *kaza*-s, une cinquantaine au total pour l'ensemble de la Macédoine[1]. La réorganisation administrative des Balkans après les pertes territoriales des années 1878-81 modifie cette répartition. La Macédoine, qui constitue désormais la composante principale des possessions ottomanes en Europe, est divisée entre les *vilayet*-s de Selanik (sancaks de Selanik, Siroz et Drama), de Manastir (sancaks de Manastir, Serfiçe et Görice) et une partie de celui du Kosovo (sancak d'Üsküp et partie de celui de Prizren) soit au total sept sancaks et près d'une cinquantaine de kazas. Le cadre administratif inférieur, le kaza, est demeuré relativement stable ; on le retrouve, souvent avec le même nom, durant tout le XIXe siècle. Par contre, sa répartition dans les sancaks et le regroupement de ces derniers dans les vilayets, ont beaucoup varié au cours de ces années.

On sait que la question macédonienne résulte de la juxtaposition, avec les tensions qu'elle suscite, de plusieurs communautés distinctes, dont Üsküp est un bon exemple comme le révèle, mieux que des chiffres, le plan de la ville au début du XXe siècle (J. Ancel, 1930, 69). Etablie au bord du Vardar, nœud de voies de communications, routières et depuis peu ferroviaires (c'est là que la ligne du Kosovo se branche sur la ligne Belgrade-Salonique), la ville est dominée par une citadelle, siège de la garnison et symbole de la domination ottomane. A ses pieds, le bazar, centre des échanges et de l'activité économique, à l'origine du développement de la ville, est également le lieu de contact entre les différentes communautés établies tout autour. A l'ouest le quartier juif, le plus près possible de la citadelle afin de bénéficier de sa protection, au sud, vers le fleuve, le quartier grec, à l'est le quartier slave, au nord-est le quartier turc, au nord enfin celui des tsiganes. L'ensemble constitue la vieille ville établie sur la rive gauche du Vardar, caractérisée sur le plan par un réseau de rues étroites et sinueuses et de nombreuses impasses, recoupé par une percée récente nord-sud qui sépare les quartiers grec et slave. La ville neuve s'est développée sur la rive droite du fleuve plus basse où l'on trouve encore nombre de prés et de jardins : c'est là que passent les voies ferrées, que se trouvent la gare et les nouveaux quartiers d'habitation reconnaissables au tracé géométrique des rues. L'un d'entre eux, entre le Vardar, la voie ferrée et le Mekhana, abrite les *muhacir*, réfugiés musulmans qui ont quitté les provinces ottomanes perdues[2].

Les différentes communautés d'habitants d'Üsküp, musulmans anciens et nouveaux, juifs, Grecs et Slaves, constituent un bon exemple de la diversité de la population de la Macédoine au XIXe siècle. Connaître la répartition, la composition et l'évolution de ces différentes communautés les unes par rapport aux autres est un exercice difficile. Nous ne prendrons pas en compte les estimations des voyageurs et diplomates européens quand ils ne se fondent pas sur des comptages sérieux et vérifiables ; quant aux données, contradictoires, avancées par les responsables des différentes communautés, elles sont fortement sujettes à caution comme nous aurons l'occasion de le montrer plus loin. La seule source sérieuse d'informations sur la population est fournie par les recensements qui sont des opérations lourdes et de longue haleine que seul l'Etat est en mesure d'entreprendre et de mener à bien. Après plus de deux siècles d'interruption, l'Etat ottoman renoue, en 1831, avec la pratique des dénombrements généraux de population. D'autres suivent en 1844, 1882-93 et 1906-07 mais seuls les dénombrements de population de 1831 et de 1882-93, disponibles au niveau du kaza, sont utiles à notre propos et ce sont ces données que nous utiliserons avant tout. Une dernière remarque : les résultats des recensements n'étaient pas publiés car ils étaient destinés à l'usage interne de l'administration et on

VILLE
DE
SKOPLIÉ
1914
Champs
Vignobles
Jardins
Prés et pacages
Échelle
Vers Tetovo
Cimetière turc
Prés
Jardins
Gare
Vers Salonique
Vers Koumanovo
Mekhane
TCHAÏR
QUARTIER
TURC
QUARTIER
SLAVE
QUARTIER GREC
VARDAR
Citadelle

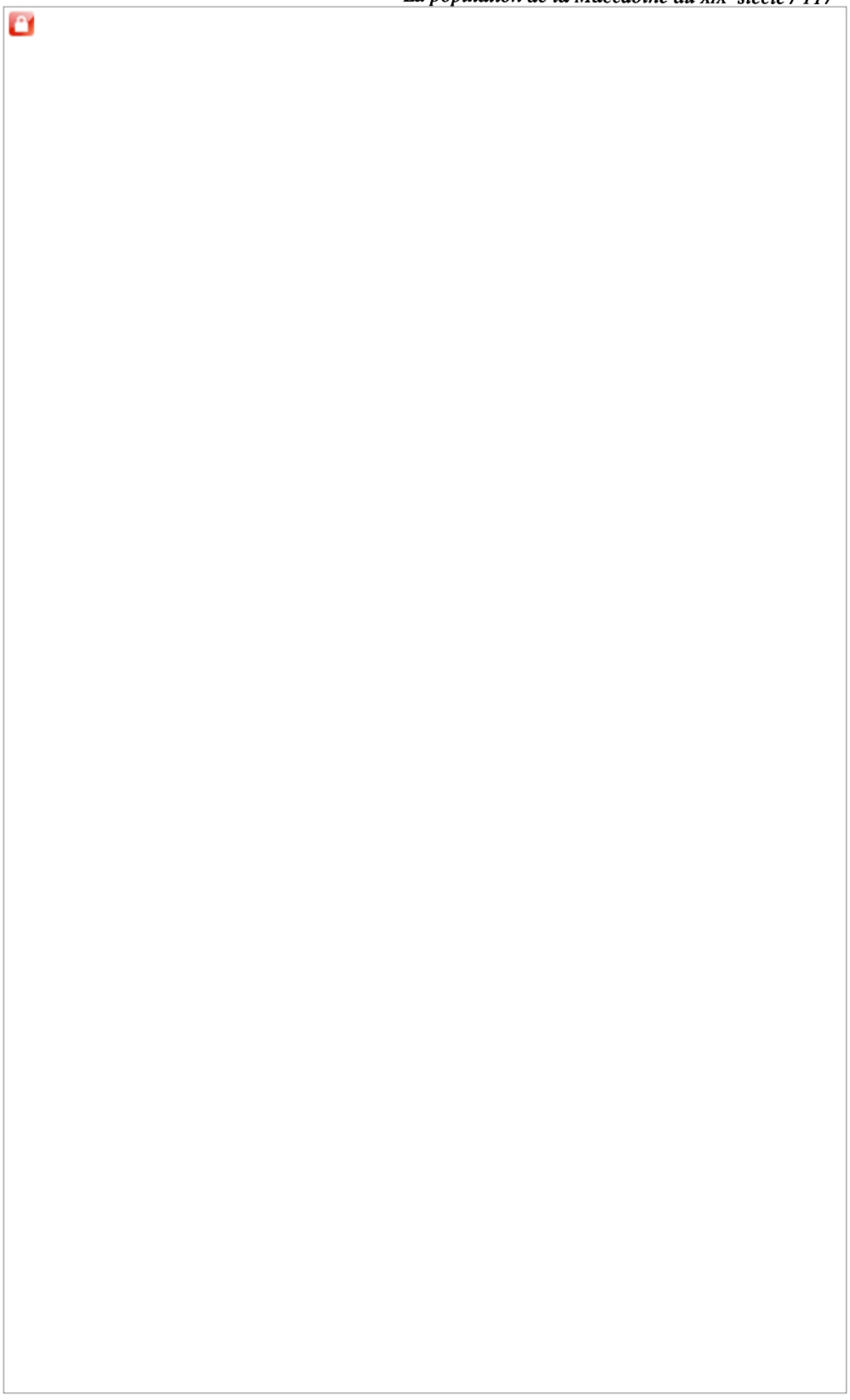
peut raisonnablement penser que celle-ci ne cherchait pas à se tromper elle-même. Quant à la qualité des informations recueillies, elle était le reflet de l'efficacité de l'administration.

La population en 1831

Après la suppression brutale des janissaires en 1826, le sultan Mahmoud II cherche à reconstituer son armée sur des bases nouvelles. Il lui faut pour cela des hommes et de l'argent. Ignorant les ressources que lui offrent l'Empire, il décide de procéder à un recensement général de la population. Envisagé dès 1829, celui-ci n'aura lieu effectivement qu'en 1831. Ce recensement ne couvre en réalité que les provinces soumises réellement, à cette époque, à l'autorité de l'Etat, c'est-à-dire l'Anatolie occidentale et centrale, les îles de la mer Egée et une partie des Balkans. C'est ainsi qu'en Europe, la Bosnie, l'Albanie, la Thessalie et certains kazas de la Macédoine n'ont pas été recensés. Ce document comporte en principe la totalité de la population masculine, *erkek*, et exclut toute allusion au sexe féminin. Il s'agit pour le sultan de connaitre le nombre d'hommes capables d'être mobilisés, c'est-à-dire les musulmans, seuls aptes à porter les armes, qui sont répertoriés selon des critères d'âge et éventuellement de santé, et d'évaluer de façon précise la quantité de contribuables non-musulmans, les rayas, jugés, eux, sur des bases de rentabilité fiscale, celle de la capitation, la *ciziye*. Les fonctionnaires chargés du recensement ne paraissent pas avoir reçu d'instructions écrites précises mais de simples recommandations orales. Ils ont donc interprété celles-ci en se fondant sur les principes fondamentaux évoqués plus haut ce qui se traduit par un large éventail de données souvent intéressantes mais qui sont, la plupart du temps, limitées à une portion plus ou moins réduite de l'Empire ottoman (E. Karal, 1943 et D. Panzac, 1985, 240-261). Reste enfin le problème de l'exactitude des chiffres et de la confiance qu'on peut leur accorder. Il est vraisemblable qu'une entreprise d'une telle ampleur effectuée par des hommes non formés à cette tâche, sur un territoire immense, auprès de populations probablement méfiantes, comporte des erreurs, des lacunes et des négligences, même dans les régions bien contrôlées. Toutefois, l'importance des résultats obtenus, la minutie observée le plus souvent, l'intérêt que le sultan y attache plaident en faveur de la fiabilité de ce document que confirme la comparaison avec des recensements ultérieurs.

Le tableau n° 1 (en annexe) rassemble les données disponibles concernant la Macédoine en 1831, présentées par kaza. Les lacunes territoriales, repérées par comparaison avec le recensement de 1882-93, sont situées au nord-est (kazas de Cumai Bala et de Razluk), au sud (kazas de Katrin, de Kozana et de Grebene), à l'ouest (kazas de Kolonya, de Görice et d'Ohrid) et au centre celui de Gevgili soit au total 15 à 20 % de la superficie de la Macédoine, avant tout des zones montagneuses, le Rhodope, le Pinde et les monts d'Albanie. On note également des chiffres bien faibles dans certains kazas recensés sur lesquels on peut s'interroger : c'est le cas du kaza d'Eyneroz dont les 951 Rayas sont simplement les moines du Mont Athos, de celui de Kesendire qui couvre la majeure partie de la péninsule de Chalcildique, 462 hommes, tous non-musulmans, et de celui d'Ağustos, 888 hommes en tout. Ces réserves faites, les autres données permettent d'obtenir une idée sans doute proche de ce que fut la population de la Macédoine en 1831.

La Macédoine totalise 512 867 hommes soit, en doublant ce chiffre pour faire apparaître l'élément féminin, 1 025 734 habitants sur 56 à 60 000 km^2 recensés ce qui représente 17 à 18 habitants au km^2, soit environ 1 200 000 habitants pour la totalité de la province. C'est là un chiffre parfaitement acceptable surtout si on le compare aux pays voisins : en 1839, les densités de la Serbie et de la Grèce sont respectivement de 15,6 et de 17,3 habitants au km^2. Cette population se répartit entre d'une part les musulmans, 185 456 hommes soit 36,1 % du total et les rayas, 327 303 hommes, 63,9 % de



l'ensemble de la population. Le recensement n'admet que l'appartenance à une communauté confessionnelle reconnue, le *millet*, à une exception près, les *Kıpti* (tsiganes). Il n'est donc pas possible de connaître, chez les musulmans, la répartition entre Turcs, Albanais, Pomaks et *dönme*[3] ; les rayas, eux, sont distribués entre *Rumi*, c'est-à-dire chrétiens orthodoxes, ce qui regroupe Grecs, Bulgares et Serbes, *Ermeni* et *Yahudi*. Assez souvent de surcroît les recenseurs n'ont pas pris cette peine, se contentant d'inscrire le chiffre total des rayas, comme par exemple à Üsküp pour lequel on ignore le nombre de juifs pourtant présents dans la ville.

Les musulmans, ne constituent, en Macédoine, qu'une minorité démographique, certes importante, plus du tiers de la population, tout en appartenant à la communauté politique dominante de l'Empire ottoman ce qui constitue un premier élément d'importance dans le problème qui se développe dans la seconde moitié du XIXe siècle. La répartition géographique de ces différentes communautés n'est évidemment pas régulière ce que montre la carte n° 1. Les zones musulmanes sont les suivantes :

• à l'est, les kazas de Sarişaban et de Kavala, localisés dans la plaine de la rive droite et la basse vallée du Nestos, sont musulmans à plus de 90 % ; cette prédominance écrasante s'étend au kaza de Drama, 67,8 %, et se prolonge par le kaza de Nevrekop où les musulmans représentent 48 % des habitants ;

• au centre, les musulmans prédominent, avec 51 à 60 % de la population des kazas de Yenicei Vardar, Vodine, Filorina, Çarşamba et Cumapazari, situés dans les plaines et les bassins situés à l'ouest du Vardar autour du mont Vermion ;

• à l'ouest, on trouve de 57 à 61 % de musulmans d'une part dans le kaza de Kalkandelen au pied du Sar Planina, d'autre part dans le bassin au sud du lac d'Ohrid avec les kazas de Behişte et d'İstrova ;

• au centre, dans les kazas de Toyran et de Petriç où ils représentent plus de 50 % des habitants, zone prolongée vers le nord-ouest dans la vallée de la Strumitza, affluent de la Struma, dont la vallée est parallèle à celle du Vardar, et dans les kazas d'Ustrumca, de Tikveş, de Radvişte et d'Üsküp où les musulmans constituent de 41 à 43 % de la population.

Les rayas représentent 70 à 80 % des habitants dans le sud, depuis le kaza de Zihne à l'est jusqu'à celui de Kesriye à l'ouest en englobant ceux de Siroz et de Salonique. A l'ouest, les non-musulmans constituent 75 à 80 % de la population de la région de Manastir, entre la vallée du Vardar et les lacs d'Ohrid et de Persepe, et plus de 80 % au nord, dans les kazas de Palanka, Karaṭova et Kumanova. Il faut souligner que, là où le recensement opère la distinction, la proportion de musulmans est plus élevée dans les villes que dans les campagnes. C'est le cas pour Salonique où on relève 33,8 % de musulmans dans la ville intra-muros et 31,9 % aux alentours et plus encore pour Siroz où les chiffres sont respectivement de 34,9 % et de 14,6 %. Les juifs n'ont été comptabilisés séparément que dans trois kazas : ils sont 1 163 dans celui de Manastir, certainement en ville, mais celle-ci n'a pas été distinguée de l'ensemble du kaza ; à Siroz, ils sont 248 sur une population masculine totale de 5 360 personnes soit 4,6 % contre 1867 musulmans, 34,9 %, et 3 235 orthodoxes, 60,5 %. On sait leur importance à Salonique : sur 12 714 hommes recensés dans la ville proprement dite, on compte 4 294 musulmans, 33,8 %, 2 753 orthodoxes, 21,6 % et 5 667 juifs, 44,6 %. Dénombrés en général séparément, les tsiganes figurent dans 24 kazas sans qu'on puisse être certain qu'ils soient absents des autres. Avec 11 973 hommes recensés, ils représentent 2,3 % de la population avec une répartition très inégale. Ils sont surtout nombreux dans la Macédoine orientale, à l'est du Vardar : ils constituent 4 à 5 % des habitants des kazas de Nevrekop, Pravişte, Demirhisar ou Timürhisar, Zihne et Toyran, 5,7 % de la population du kaza d'Ustrumca, 8 % de celui de Drama et 13,6 % de celui de Siroz campagne. Pour 9 679 d'entre eux, le recensement précise leur confession : 1 891 sont musulmans, 19,5 %, les autres sont chrétiens, ce qui ne les empêche pas d'être tenus à l'écart des autres communautés.

Cette population n'est pas immuable et les recenseurs ont souvent noté, à côté des habitants autochtones, ceux nouvellement installés d'une part, ceux partis récemment de l'autre. Comme pour toutes les données de ce document, l'absence d'informations pour certains kazas peut signifier soit qu'il n'y a rien à signaler, soit que le recenseur n'a pas cru devoir relever ces informations ! Néanmoins leur importance, 24 kazas sont concernés, soit plus de la moitié d'entre eux, montre que ce phénomène est important et le plus souvent digne d'être consigné. Les départs relevés ne concernent que des musulmans. Ce sont les kazas situés au sud du lac d'Ohrid, principalement ceux de Behişte et de Kesriye, qui ont perdu 7 à 8 % de leurs habitants musulmans depuis quelques années. Les nouveaux installés, appellés le plus souvent *yabancı* (étrangers), sont assez nombreux : ils concernent 3 463 musulmans et 8 998 Rayas, soit respectivement, 1,9 % et 2,7 % de ces deux communautés. Ces nouveaux venus musulmans se sont installés dans les kazas du moyen Vardar, Ustrumca et Toyran où ils représentent 3 à 4 % des communautés musulmanes ; ils sont plus nombreux dans le sud, dans les kazas de Yenicei Vardar, Vodine, Karaferye et Ağustos qui accueillent près de la moitié de ces immigrants ; les autres se sont établis plus à l'ouest, dans le kaza de Zihne et dans les villes, à Siroz où ils constituent près de 17 % des musulmans et surtout à Salonique qui en héberge 818 soit 20 % des musulmans de la ville. Les non-musulmans sont principalement établis dans le sud-est, entre la Struma et le Nestos, dans les kazas de Praviştе et surtout de Zihne qui compte 2 096 nouveaux installés représentant désormais près de 20 % des rayas. La deuxième région d'accueil est le sud, dans les kazas d'Ağustos, de Vodine, de Karaferye et de Yenicei Vardar où, là aussi, ils accroissent considérablement la proportion de rayas, de 20 à 30 % en moyenne. On note enfin quelques installations plus modestes et plus éparses dans le sud-ouest, dans les kazas de Kesriye, de Hodpeşte et de Nasliç. Ces migrations, qui se sont déroulées en moins de dix ans, terme indiqué dans le recensement, ont contribué à modifier de façon sensible, voire importante, non seulement la densité de la population d'un certain nombre de kazas, dans une proportion difficile à préciser, mais également à changer la proportion existant entre les communautés.

Les événements dramatiques survenus durant la décennie 1821-1830 permettent seuls de comprendre certains aspects pour le moins déconcertants du recensement exploité ici. En 1821, les Grecs de la Chalcidique, soutenus par les moines du Mont Athos, se révoltent et tentent de marcher sur Salonique en se livrant à des massacres de Turcs. Après des succès initiaux, leur tentative échoue et, au cours de l'automne, une armée turque entreprend de reconquérir la région. Elle se livre à de terribles représailles, repousse les combattants dans la péninsule de Kasandra, qui tombe en décembre, d'où les survivants s'enfuient dans les îles Sporades. Dix ans plus tard, le kaza de Kesendire, qui constitue la majeure partie de la Chalcidique, est encore presque désert : les musulmans se sont réfugiés à Salonique ou à Siroz ainsi que dans les kazas d'Ustrumca et de Toyran alors que les rayas sont allés dans le kaza de Zihne. Le kaza d'Eyneroz, qui couvre la Chalcidique orientale et le Mont Athos, est dans une situation identique ayant perdu tous ses paysans et vu le nombre de ses moines passer d'environ 3 000 avant le soulèvement à 951 en 1831 (A. Vacalopoulos, 1973, 596-626).

A peine le foyer de la Chalcidique est-il éteint qu'un autre se révèle au début de 1822 dans le sud de la Macédoine, au sud de l'Olympe et autour du massif du Vermion, avec Ağustos et Eğribucak pour principaux centres. Le scénario est identique à celui de la Chalcidique : les révoltés grecs massacrent et brûlent les maisons et les villages des membres de la communauté adverse de la région, notamment dans les kazas de Karaferye et de Vodine, puis le pacha de Salonique réagit en y envoyant les troupes disponibles depuis l'écrasement de la Chalcidique. Les Grecs sont peu à peu vaincus, Ağustos est reprise et quasiment détruite. Ils cherchent refuge en Thessalie au sud ou gagnent les îles livrant la région à la violente répression, accompagnée de destructions et de massacres, exercée par les troupes ottomanes ce qui se traduit par le faible nombre d'habitants dans le kaza de Serfiçe et plus encore dans celui d'Ağustos (A.Vacalopoulos, 1973, 627-643). Quelques

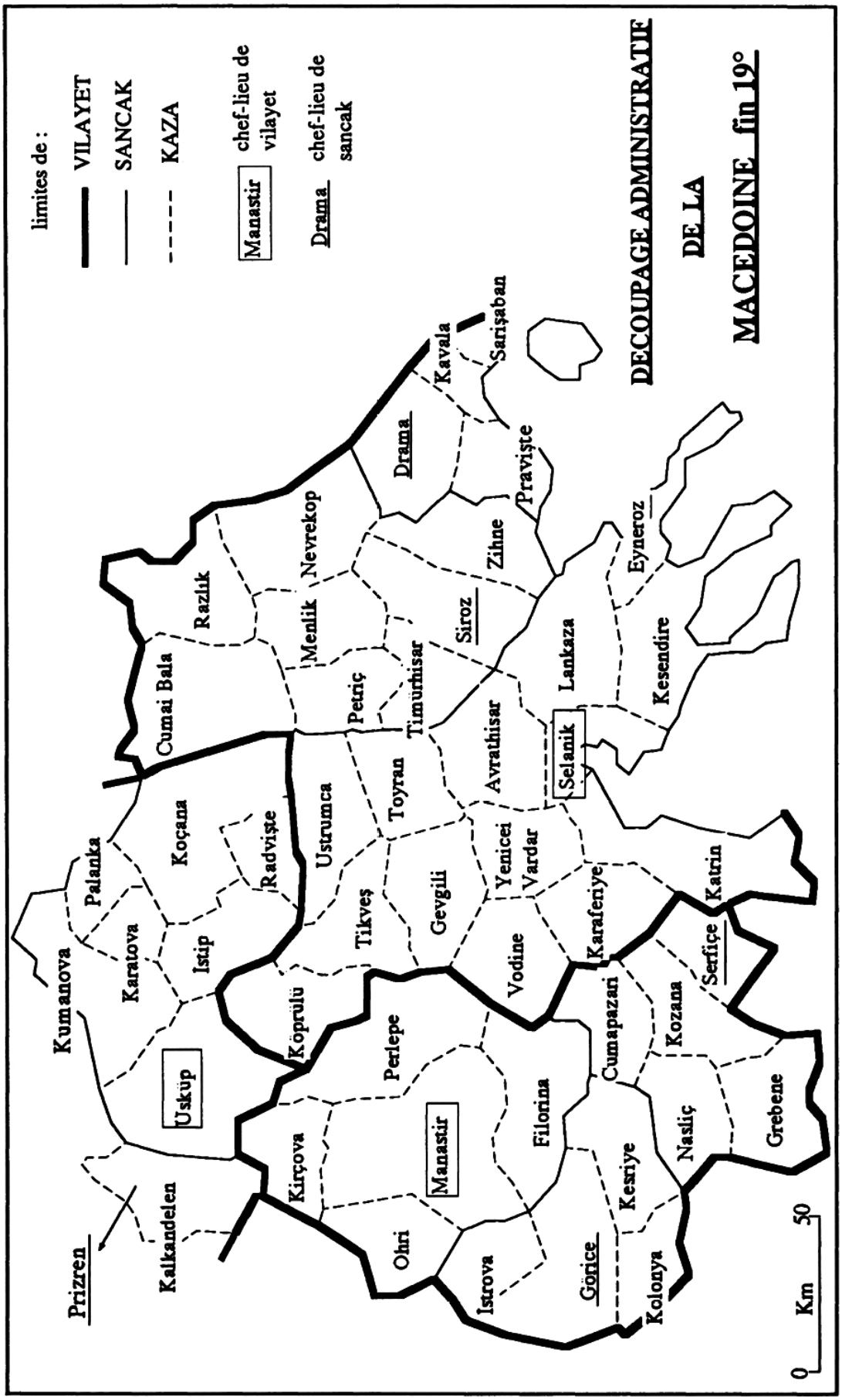
années plus tard, le nouveau pacha de Salonique cherche à repeupler les kazas dévastés par la révolte et ses suites en accordant le pardon et des exemptions de taxes à ceux qui reviendraient s'installer sur ces terres (A.Vacalopoulos, 1973, 654). Beaucoup de paysans, anciens et nouveaux, musulmans et surtout rayas, reviennent dans les kazas de Karaferye, de Vodine et d'Ağustos, ce qu'enregistre le recensement mais une partie de ceux qui avaient trouvé refuge dans d'autres kazas voisins, notamment celui de Yenicei Vardar, y sont restés[4].

Le recensement de 1831 présente donc la population de la Macédoine au sortir d'une période particulièrement tragique de son histoire. Il n'en prend donc que plus de valeur malgré ses faiblesses qui, dans la mesure où il est possible de les expliquer, ne font que refléter la situation de la province à ce moment là. Surtout, les événements qui s'y sont déroulés laissent des traces profondes dans les différentes communautés qui, après s'être affrontées, sont condamnées à vivre ensemble.

La situation à la fin du XIXe siècle

Dans les décennies qui suivent, les nationalismes s'exacerbent en Macédoine. Le plus ancien, celui des Grecs, vaincus en 1821-22, s'appuie désormais sur le modeste royaume hellène indépendant depuis 1830 et sert, dans une large mesure, à canaliser les idées des autres communautés chrétiennes. C'est à la fin des années 1860 que se développe le nationalisme bulgare favorisé par la création, reconnue par firman impérial en 1870, d'un exarchat bulgare, autonome du patriarchat grec d'Istanbul, et permettant la constitution d'un *millet* bulgare distinct. Ce nationalisme bulgare est galvanisé par la création, en 1878, d'un Etat bulgare qu'une vassalité toute théorique relie à l'Empire ottoman et qui montre sa détermination en annexant en 1885 la région de Filibe (Plovdiv) connue sous le nom de Roumélie orientale. Dans les années 1880, les Serbes, invoquant le souvenir du grand royaume d'Etienne Duşan qui, au XIVe siècle, englobait la Macédoine orientale, revendiquent également leurs droits sur cette province. Il n'est pas jusqu'à la Roumanie qui ne manifeste son souci de protéger les populations aroumanes ou valaques et les tsintsares du Pinde ! La solidarité chrétienne vole en éclats et le nationalisme, en quelque sorte laïcisé, remplace l'unité orthodoxe. Ces différents mouvements se radicalisent et glissent vers le terrorisme au début du XXe siècle sous l'influence de l'Organisation révolutionnaire intérieure macédonienne, l'ORIM (VRMO en macédo-bulgare), créée en 1893. L'ORIM, qui estime que les Macédoniens constituent un peuple distinct, a pour slogan "La Macédoine aux Macédoniens". Surtout elle est décidée à lutter contre la domination ottomane par le terrorisme grâce à ses militants armés, les *komitadjis*, qui multiplient attentats et coups de main. Soutenue en fait par la Bulgarie, l'ORIM inquiète les Grecs qui se dotent à leur tour d'unités paramilitaires, les *Philiki Hetaïra* dont les membres, les *andartes,* se livrent, eux aussi, à toutes sortes d'exactions contre les "Turcs" mais aussi contre les Bulgares (G. Castellan, 1991, 350-356). Ces terrorismes provoquent naturellement de dures mesures de représailles ottomanes déclenchant ainsi un cycle de violences à peu près ininterrompu.

Dans cette Macédoine fragmentée en communautés rivales, les critères de différenciation sont multiples : la résidence dans un village ou un quartier entraîne un présupposé en fonction de la majorité qui y réside, au moins parmi les populations chrétiennes. Un second critère se fonde sur l'appartenance à une église se réclamant du patriarche, de l'exarque et, depuis 1902, de l'évêque serbe d'Üsküp. L'éducation, à l'origine de la prise de conscience nationale, est un facteur très important qui découle largement de l'école fréquentée, avec des résultats parfois contradictoires lorsqu'un père a placé un de ses enfants dans une école "bulgare" et l'autre dans un établissement "grec" ! Conscientes de l'importance de l'enjeu, les communautés trouvent là un terrain particulièrement


DECOUPAGE ADMINISTRATIF
DE LA
MACEDOINE fin 19°
limites de :
VILAYET
SANCAK
KAZA
Manastir chef-lieu de vilayet
Drama chef-lieu de sancak
Prizren
Kumanova
Palanka
Karatova
Koçana
Istip
Radvişte
Cumai Bala
Razlık
Nevrekop
Menlik
Petriç
Timurhisar
Ustrumca
Toyran
Tikveş
Gevgili
Köprülü
Perlepe
Kirçova
Manastir
Ohri
Istrova
Görice
Kolonya
Kesriye
Filorina
Vodine
Yenicei Vardar
Avrathisar
Siroz
Zihne
Drama
Kavala
Sarişaban
Pravişte
Lankaza
Selanik
Eyneroz
Kesendire
Karaferiye
Cumapazari
Kozana
Serfiçe
Katrin
Nasliç
Grebene
Üsküp
Kalkandelen
0
Km
50

propice à leurs rivalités, que l'exemple de Manastir, ville importante, revendiquée par la Serbie, la Grèce et la Bulgarie, illustre fort bien. A la fin des années 1890, on y dénombrait :

- écoles grecques : 37 enseignants pour 1 345 élèves dans 4 écoles primaires de garçons et 4 de filles, 1 lycée de garçons et 1 lycée de filles très réputé ;
- écoles valaques : 17 enseignants pour 160 élèves dans 1'école primaire de garçons, 1 de filles et 1 lycée de garçons ;
- écoles bulgares : environ 50 enseignants pour 1 318 élèves dans 5 écoles primaires de garçons, 3 de filles, 1 lycée de garçons et 1 école secondaire de filles ;
- école serbe : 1 école primaire fondée en 1897 ;
- écoles catholiques : 1 école primaire de garçons et 1 de filles ;
- école protestante : 1 pension avec 3 institutrices et 20 élèves ;
- écoles juives : 3 écoles primaires et 1 progymnase ;
- écoles turques : 6 écoles primaires, 2 *idadiye* (1er cycle secondaire) et 2 *rüşdiye* (2e cycle secondaire, garçons et filles).(B. Lory et A. Popovic, 1992, 87-89).

L'aspect positif de cette concurrence est d'aboutir, dans cette ville balkanique, à un taux de scolarisation, y compris pour les filles, plus élevé que dans les états indépendants qui se disputent la ville ! La finalité de cette rivalité est évidemment démographique car l'importance numérique de la communauté est l'argument essentiel sur lequel se fondent les revendications des états voisins sur cette province ottomane. Pour appuyer celles-ci, chaque prétendant avance des statistiques qui ont, compte-tenu de leur apparente précision, toutes les apparences de l'authenticité mais qui sont parfaitement contradictoires comme le montre le tableau n° 2 (K. Karpat, 1985, 50).

Tableau n° 2

La population de la Macédoine vers 1900
(selon différentes statistiques nationales)

Communautés	données bulgares	données serbes	données grecques*
"Turcs"	499 204	231 400	634 017
Bulgares	1 181 336	57 600	332 162
Grecs	228 700	201 140	652 797
Albanais	128 711	165 600	non indiqué
Valaques	80 767	69 665	25 101
Serbes	700	2 048 320	non indiqué
Juifs	67 840	64 645	53 147
Tsiganes	54 557	28 730	8 911
autres	16 407	3 500	18 685
Total	**2 258 222**	**2 870 600**	**1 724 820**

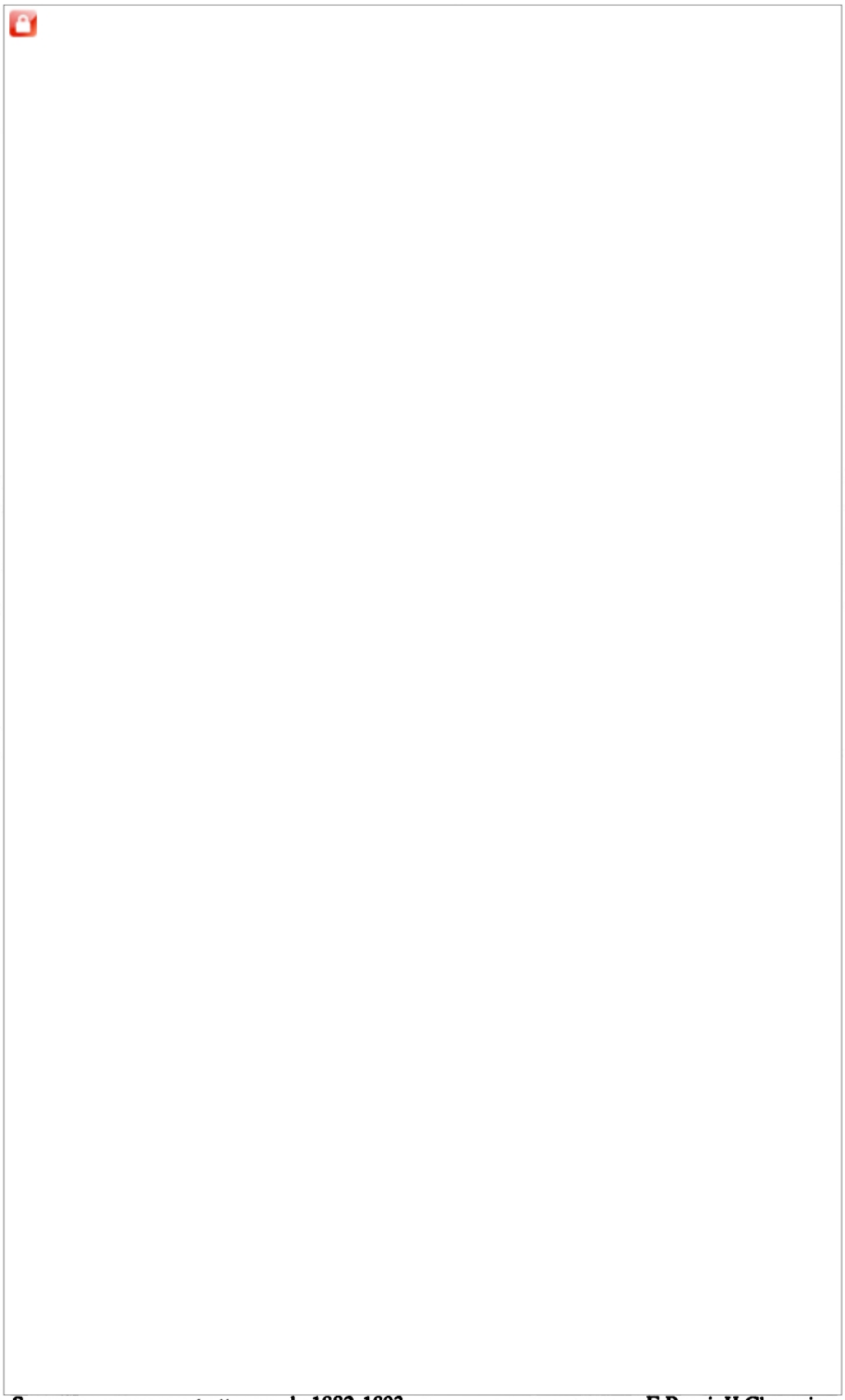
* (sans l'eyalet du Kosovo)

Les Serbes seraient plus de deux millions selon les statistiques serbes et à peine 700 d'après les bulgares qui, par contre, comptabilisent 1 181 336 Bulgares et seulement 57 600 Serbes ! Les Grecs sont trois fois plus nombreux selon que les chiffres sont fournis par les Grecs ou les Serbes et des variations de même ordre concernent également les Turcs. Ces manipulations statistiques se rencontrent ailleurs dans l'Empire ottoman à la même époque, notamment en Anatolie, là où vivent des communautés non-musulmanes importantes, grecques et arméniennes (Panzac, 1988).

Les statistiques avancées par les Européens ne sont pas plus fiables. Une compilation des diverses données démographiques proposées pour la Macédoine est fort éloquente : en 1892, un ouvrage allemand estime la population de la Macédoine à 2 275 000 habitants dont 695 000 musulmans, 1 200 000 Bulgares, 220 000 Grecs et 90 000 juifs ; en 1906, une autre publication allemande dénombre 1 166 000 Bulgares et 95 000 Grecs et ignore les autres communautés. En 1905, un ouvrage français avance les chiffres suivants : 1 010 000 musulmans, 1 200 000 Bulgares et 270 000 Grecs ; la même année, deux autres publications françaises estiment les Grecs à 190 000 et 322 000 personnes. A la même époque, les Serbes seraient 150 000 ou 210 000 selon les Français et 424 000 selon les Russes (K. Strupp, 1929). Les difficultés à obtenir des informations sûres, celles avancées par les Turcs étant généralement récusées, les sympathies ou les manœuvres diplomatiques expliquent naturellement ces données pour le moins contradictoires.

On peut admettre que les dirigeants laïcs ou religieux d'une communauté ont la possibilité de dénombrer ceux qui en font partie, mais on voit mal comment il leur serait possible d'aller compter les membres des autres groupes ethniques ou religieux. Seul l'Etat dispose du pouvoir et des moyens d'accomplir ce type d'enquête. Le recensement de 1882-93 bénéficie de l'expérience acquise depuis un demi-siècle par l'administration ottomane en ce domaine. Dans les années 1830 a été fondé le *Ceride-i Nüfus Nezareti* (Office d'enregistrement de la population) chargé de noter, au niveau provincial, les mouvements démographiques dont les résultats sont publiés dans les annuaires provinciaux, les *Salnâme*, dont une compilation portant sur l'ensemble de l'Empire est publiée en 1877-78. Le recensement de 1882-93 s'est révélé nécessaire après les événements de 1876-81. Organisé par une ordonnance impériale de 1881, inspiré des principes occidentaux, notamment par le recensement américain de 1880, il concerne cette fois la totalité de la population. Commencé en 1882, il est achevé dans les provinces européennes et dans celles de l'Ouest anatolien vers 1885, en Anatolie orientale et au Proche-Orient vers 1889 et présenté officiellement au sultan en août 1893. Il est considéré comme le plus complet, le plus sérieux et le plus fiable des recensements ottomans (K. Karpat, 1985, 28-34). Les données concernant les femmes présentent toutefois assez souvent des insuffisances quand on les compare aux chiffres des hommes, de l'ordre de 9 % à 10 % en ce qui concerne la Macédoine, à quoi s'ajoute un enregistrement le plus souvent médiocre des enfants en bas âge, y compris de ceux du sexe masculin (J. Mc Carthy, 1983, 193-230). Comme le recensement de 1831 ne prend en compte que les hommes, nous ferons de même pour celui de 1882-93 ce qui permettra plus facilement les comparaisons. Afin de faire apparaitre l'élément féminin, nous doublerons ces chiffres pour obtenir le chiffre réel de la population.

Le recensement de 1882-93 (tableau n° 3) couvre la totalité de la Macédoine à l'exception d'un kaza, celui de Pravişte, entre Siroz et Kavala, dont on ignore si ses résultats ont été égarés ou partagés entre ses voisins, soit au total 47 kazas totalisant 1 039 126 hommes soit près de 2 100 000 habitants et sans doute davantage, compte-tenu du sous-enregistrement des enfants. Ce recensement répartit les habitants de l'Empire ottoman entre les différents millets officiellement reconnus en cette fin du XIXe siècle : musulman, grec c'est-à-dire reconnaissant l'autorité du patriarche d'Istanbul, bulgare soumis à l'exarque, Arménien, catholique, juif, protestant, latin, monophysite et, à part, les étrangers. Le tableau n° 3 montre que seules les communautés musulmane, grecque, bulgare et juive sont réellement présentes en Macédoine, toutes les autres réunies ne totalisant que 0,3 % des habitants de la province. On a déjà évoqué plus haut l'impossibilité de distinguer entre les différents groupes de musulmans alors que l'on est contraint, pour les rayas, d'admettre que l'adhésion confessionnelle entraine l'appartenance nationale, ce qui est exact pour l'essentiel, à la réserve de petits groupes tels, par exemple, les Valaques roumanophones confondus avec les Grecs. Avec 436 720 hommes et 42 % du total, les musulmans constituent la communauté la plus importante de la popu-



Source : recensement ottoman de 1882-1893 **E.Boeri, H.Champion**

lation de la Macédoine, les Grecs sont 263 610 soit 25,4 %, les Bulgares 313 326 soit 30,2 % et les 21 876 juifs représentent 2,1 % de l'ensemble.

Les cartes n° 2 à 4 présentent la répartition géographique de ces grandes composantes de la population macédonienne à la fin du XIXe siècle. Sur un total de 47 kazas, on constate que dans 40 d'entre eux, un des trois millet constitue à lui seul la majorité de la population tandis que 7 seulement, sont plus hétérogènes et ne présentent tout au plus, qu'une prééminence relative.

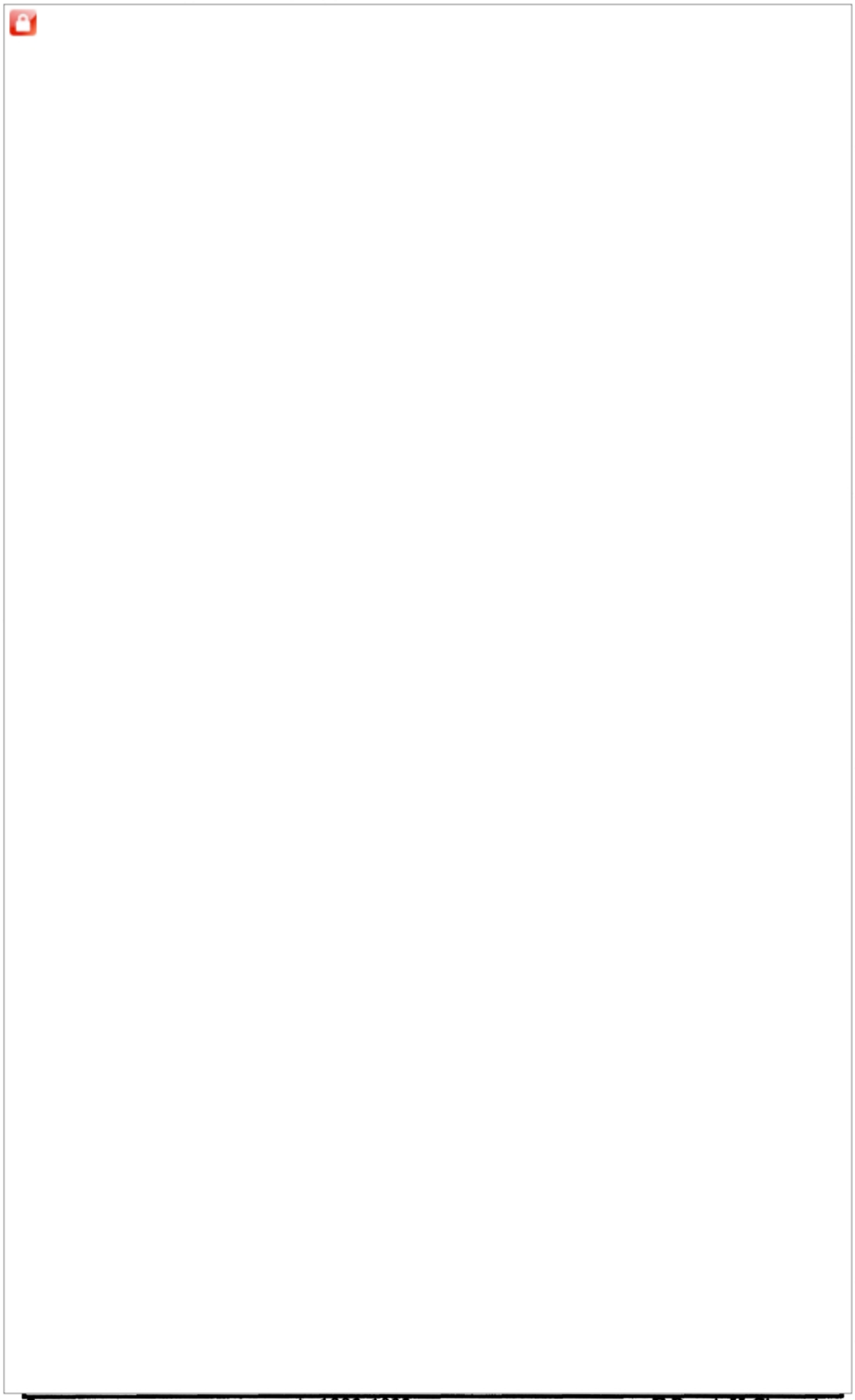
• Les Bulgares sont majoritaires dans 14 kazas groupés en deux ensembles : l'un au nord, le plus important, comprend ceux de Kumanova, Palanka, Karatova, Koçana, Cumai Bala, Razluk, Menlik et Petriç ; le second, à l'ouest, est composé des kazas deTikveş, Köprülü, Perlepe, Kirçova, Ohri complété par celui de Manastir où les Bulgares représentent 45 % des habitants. Isolé au sud, on trouve le kaza de Kesriye qui compte 58,5 % de Bulgares.

• Les Grecs dominent 9 kazas plus dispersés, situés surtout dans le sud de la province : d'ouest en est on trouve le kaza de Florina, assez isolé, puis ceux de Nasliç et de Grebene d'une part, de Katrin, Karaferiye et Serfiçe de l'autre, ceux de Kesendire et d'Eyneroz qui constituent la péninsule de Chalcidique, enfin celui de Zihne plus à l'est.

• Entre le nord surtout bulgare et le sud plutôt grec, les musulmans dominent 17 kazas disséminés dans toute la province : à l'est les kazas de Nevrekop, Drama, Kavala et Sarişaban, au centre, ceux de Lankaza, Timürhisar, Toyran et Yenicei Vardar, au sud ceux de Cumapazari et de Kozana, à l'ouest ceux d'Istrova, de Görice et de Kolonya et enfin au nord, les kazas de Radvişte, Istip, Üsküp et Kalkandelen.

Si sur les 7 kazas sans majorité absolue, celui de Gevgili est plutôt musulman, 43,1 %, et celui de Manastir davantage bulgare, 45 %, les cinq autres sont résolument hétérogènes : celui de Vodine compte 44,6 % de musulmans mais 43,4 % de Grecs et celui d'Ustrumca respectivement 46,9 % des premiers et 42,2 % des seconds, les Bulgares assurant le complément avec 9 à 12 % ; difficile dans ces conditions d'évoquer une véritable supériorité numérique ! Enfin trois kazas présentent le cas où trois communautés sont en situation d'équilibre entre elles : celui de Timürhisar compte 38,6 % de musulmans, 33,5 % de Grecs et 27,9 % de Bulgares et celui de Siroz, respectivement 37,4 %, 37,3 % et 23,4 %. Enfin le kaza de Selanik offre une combinaison particulière car on y trouve 28,5 % de musulmans, 36 % de Grecs et 32,6 % de juifs ; ceux-ci résident pour la plupart dans la ville même où ils constituent la moitié de la population (G. Veinstein, 1992). Ces kazas "mixtes"sont tous localisés en écharpe, d'ouest en est, dans la partie médiane de la Macédoine au contact des différentes communautés.

Si, faute de données concernant les Grecs et les Bulgares en 1831, nous ne pouvons pas juger de l'évolution de ces communautés durant le XIXe siècle, il est par contre possible de le faire pour les musulmans. Ceux-ci constituaient 36,1 % de la population de la Macédoine en 1831 et 42 % dans les années 1880. Leur nombre a doublé durant ce demi-siècle alors que celui des rayas augmentait de 60 % seulement. Cette différence résulte avant tout d'une immigration massive et récente. En une dizaine d'années, entre 1876 et 1886, plusieurs centaines de milliers de musulmans ont quitté, de gré ou de force, les provinces balkaniques, perdues par l'Empire ottoman ces années-là, pour se réfugier dans celles demeurées sous l'autorité du sultan, en Europe ou en Asie (K. Karpat, 1985, 70-75). En se fondant sur le taux différentiel d'accroissement entre rayas et musulmans, 0,9 % par an pour les premiers et 1,4 % pour les seconds, on peut évaluer à environ deux cent mille personnes le nombre de musulmans qui sont venus s'installer en Macédoine durant cette période. Ces nouveaux venus n'ont pas modifié sensiblement la répartition géographique définie en 1831, mais ont renforcé la proportion de musulmans à peu près partout. Dans l'est de la Macédoine, la prédominance islamique, déjà forte, s'accentue encore : à côté des kazas de Sarişaban et de Kavala, à peu près uniquement musulmans, celui de Drama passe de 68 à 75 % de musulmans et celui de



Source : recensement ottoman de 1882-1893 E.Boeri, H.Champion

Nevrekop de 48 à 64 %. Même évolution pour le centre dans les kazas d'Ustrumca, Toyran, Radvişte et Istip et dans l'ouest où l'élément musulman se renforce vers Üsküp et Kalkandelen d'une part, au sud du lac d'Ohrid de l'autre. Même les kazas massivement chrétiens, à dominante bulgare au nord comme celui de Kumanova, ou à prédominance grecque au sud, tel celui de Karaferiye, voient la présence musulmane augmenter sensiblement.

Les données fournies, pour le début du XXe siècle, par les *Salnâme*, exploitées et projetées jusqu'en 1911, (J. Mc Carthy, 1990), confirment les conclusions obtenues par le recensement des années 1882-93 : une croissance continue de la population globale qui atteint 2 850 000 habitants à la veille des guerres balkaniques, soit un taux annuel de 1,2 %, et une grande stabilité dans la composition des grands ensembles communautaires. A cette date, les musulmans représentent 42,1 % de la population de la Macédoine, les chrétiens 55,3 % et les juifs 2,6 % alors qu'un quart de siècle auparavant les chiffres étaient respectivement de 42 %, 55,9 % et 2,1 %. La seule différence réside dans la composition du groupe des chrétiens : en 1882-93, les Bulgares constituent 30,2 % de la population macédonienne et les Grecs 25,4 %, alors qu'en 1911 les premiers forment 27,5 % et les seconds 27 % des habitants. Les données de 1911 ne sont disponibles qu'au niveau du sancak et non du kaza, néanmoins la comparaison avec celles de 1882-93 reflète l'évolution politique de la Macédoine durant ce quart de siècle.

Tableau n° 4

Grecs et Bulgares en Macédoine (1882-93 et 1911)
(en % par sancak)

	Bulgares		Grecs		Chrétiens	
	1882-93	1911	1882-93	1911	1882-93	1911
Üsküp	54,5	53,9	2,7	2,6	57,1	56,5
Selanik	17,7	12,1	35,4	39	53,1	51,1
Siroz	36,6	38,8	20,7	21	57,3	59,8
Drama	3,6	3,2	15,8	12,3	19,4	15,5
Manastir	50,1	47,9	22,5	24,1	72,6	72
Görice	23,4	5,9	30,2	46,4	53,6	52,3
Serfiçe	3,9	0,9	55,2	58,8	59,1	59,7

Si la place occupée par les chrétiens est restée pratiquement la même, avec une variation inférieure à 4 % en un quart de siècle, on relève par contre des différences parfois importantes entre les deux communautés à l'intérieur de certains des sept sancaks qui constituent la Macédoine. On note la baisse sensible des Bulgares dans le sancak de Selanik, où ils passent de 17,7 à 12,1 %, et surtout dans celui de Görice où leur présence recule de 23,4 à 5,9 % tandis qu'ils disparaissent presque totalement du sancak de Serfiçe. Ce recul s'effectue au profit des Grecs ce qui explique ce quasi équilibre entre les deux communautés en 1911. Cette évolution accentue la distinction, déjà notée en 1882-93, entre le nord plutôt bulgare et le sud de préférence grec. Ce rééquilibrage s'explique moins par des mouvements migratoires que par le choix des interessés eux-mêmes qui, on l'a vu pour le recensement, se déterminent, volontairement, ou sous la contrainte, en fonction de critères religieux et nationalistes personnels, confirmant ainsi le caractère en partie subjectif de ces classifications obligatoires. Ces changements reflètent les difficultés et les tensions politiques croissantes qui désolent la Macédoine à partir du tournant du siècle.

A partir de 1903, les problèmes de la Macédoine, devenue "la poudrière de l'Europe", acquièrent une dimension internationale à la suite du grave soulèvement dans la région de Manastir provoqué par l'ORIM et soutenu par les Bulgares. La violente répression ottomane entraine l'indignation plus ou moins interessée des Puissances et notamment des Autrichiens et des Russes dont les souverains proposent une intervention européenne pour rétablir l'ordre. Ils envisagent également une éventuelle division de la Macédoine en zones nationales grecque, bulgare et serbe ce qui relance le terrorisme des komitadjis et des andartes qui cherchent, et parviennent en partie, à élargir et à délimiter clairement leurs futures zones. La présence, dès 1904, d'une gendarmerie européenne et le contrôle financier de la province par les Puissances à partir de 1905, suscitent un profond sentiment d'humiliation et la volonté de réforme des Turcs et tout particulièrement des officiers en garnison en Macédoine, principalement à Salonique. Ce sont eux, groupés dans le Comité Union et Progrès, qui provoquent la Révolution des Jeunes Turcs en 1908[5]. Passés les premiers moments d'euphorie, ces derniers, qui ont pour ambition de maintenir l'intégrité de l'Empire, de renforcer le centralisme et d'établir l'égalité individuelle entre ses habitants à la place de celle entre les communautés, provoquent à leur encontre un grave sentiment de méfiance et d'opposition. Surtout les Jeunes Turcs animent et encouragent désormais le nationalisme proprement turc au détriment de l'idéal "ottoman" dont les événements de Macédoine démontrent le caractère irréaliste. Le désastre militaire ottoman, à la fin de 1912, lors de la première guerre balkanique, livre la Macédoine aux vainqueurs, Grecs, Serbes et Bulgares qui, non sans difficultés, se partagent celle-ci. A partir de ce moment, ce sont les Turcs qui se retrouvent dans la situation de communauté minoritaire se réclamant de l'Empire ottoman, un Etat désormais étranger, mais impuissant car vaincu. Le comportement des vainqueurs, ainsi que l'inquiétude de l'avenir, provoquent un exode massif des Turcs modifiant une fois encore la composition démographique de la Macédoine[6]. Situation qui trouvera son épilogue dix ans plus tard, avec un échange total de population, Grecs contre Turcs, entre la Grèce et la Turquie.

NOTES

1. On trouvera en annexe la liste des noms des kazas en turc avec leur dénomination et leur localisation actuelle. Le repérage des kazas ainsi que leurs limites ont été obtenus grâce aux cartes suivantes :
- Lapie (P.) : *Carte générale de la Turquie d'Europe en XV feuilles*, Paris, 1822.
- Kieper (H.) : *General-Karte von der Europäischen Türkei*, Berlin, 1853.
- Huber (R.) : *Empire ottoman. Division administrative dressée d'après le Salnamé de 1899/1317 au 1/1 500 000.*
- *Carte des écoles chrétiennes de la Macédoine*, 1903, au 1/400 000.

2. Les autorités serbes ont effectué un dénombrement de la population de la ville en 1913, peu après son occupation. Sur une population totale de 43 847 habitants, on a compté 28 604 musulmans (Turcs et Albanais), 65,2 % du total, 13 331 orthodoxes (Serbes, Grecs et Bulgares), 30,4 % et 1 912 juifs, 4,4 % (J. Ancel, 1930, 70).

3. Descendants de juifs adeptes de Sabbataï Zvi au XVIIe siècle et convertis *(dönme)* ensuite à l'islam mais formant une communauté fermée (G. Veinstein, 1992).

4. Dans les années 1829-1830, de nouveaux troubles éclatent, suscités par des bandes d'irréguliers albanais, les *başıbozuk*, supplétifs de l'armée ottomane, licenciés après la guerre perdue contre les Russes, qui parcourent la Macédoine en commettant pillages et exactions de toutes sortes avant d'être finalement battues et exterminées par l'armée ottomane (A. Vacalopoulos, 1973, 662-663).

5. Rappelons que Mustafa Kemal, Atatürk, est né à Salonique en 1881.

6. La population musulmane d'Istanbul passe de 431 759 habitants en 1907 à 560 434 en 1914, soit un accroissement de 30 %, pour la plupart des réfugiés de Macédoine et de Thrace (D. Panzac, 1988).

BIBLIOGRAPHIE

ADANIR (Fikret), 1985-86, "The Macedonian Question : The Socio-economic Reality and Problems of its Historiographic Interpretation", *International Journal of Turkish Studies*, Vol. 3, n° 1, p. 43-64.

ANCEL (Jacques), 1930, *La Macédoine, son évolution contemporaine*, Delagrave, Paris, 352 p.

BIRKEN (Andreas), 1976, *Die Provinzen des Osmanischen Reiches*, Ludwig Reichert, Wiesbaden, 322 p.

CASTELLAN (Georges), 1991, *Histoire des Balkans XIVe-XXe siècle*, Fayard, Paris, 532 p.

KARAL (Enver Z.), 1943, *Osmanlı İmparatorluğunda İlk Nüfus Sayımı 1831*, Başvekâlet İstatistik Umum Müdürlüğü, Ankara, 216 p.

KARPAT (Kemal), 1985, *Ottoman Population 1830-1914,Demographic and Social Characteristics*, The University of Wisconsin, Madison Wisc., 242 p.

LORY (B.) et POPOVIC(A.), 1992, "Au carrefour des Balkans, Bitola 1816-1918" in *Villes ottomanes à la fin de l'Empire* P. Dumont et F.Georgeon, éd., L'Harmattan, Paris, 1992, 75-93.

MANTRAN (Robert) éd., 1989, *Histoire de l'Empire ottoman*, Fayard, Paris, 810 p.

Mc CARTHY (Justin), 1983, *Muslims and Minorities. The Population of Ottoman Anatolia and the End of the Empire*, New York University Press, New York, 248 p.

Mc CARTHY (Justin), 1990, "The Population of Ottoman Europe before and after the Fall of the Empire" in Lowry and Hattox R. ed., *Proceedings of the IIIrd Congress on the Social and Economic History of Turkey*, Washington D.C., p. 275-298.

PANZAC (Daniel), 1985, *La peste dans l'Empire ottoman 1700-1850*, Peeters, Louvain, 659 p.

PANZAC (Daniel), 1988, "L'enjeu du nombre, la population de la Turquie de 1914 à 1927", *Revue du Monde musulman et de la Méditerranée*, 50, Edisud, Aix-en-Provence, p. 45-67.

STRUPP (Karl), 1929, *La situation juridique des Macédoniens en Yougoslavie*, Paris.

TODOROV (Nicolaj), 1980, *La ville balkanique aux XVe-XIXe siècles, développement socio-économique et démographique*, Association internationale d'Etudes du Sud-Est européen, Bucarest, 495 p.

VACALOPOULOS (A. E.), 1973, *History of Macedonia*, Thessalonique.

VEINSTEIN (Gilles) éd., 1992, *Salonique 1850-1918. La "ville des Juifs" et le réveil des Balkans*, Autrement, Paris, 294 p.

Annexe

Les kazas ottomans au XIXe siècle

Nom ottoman	nom actuel	pays actuel
Ağustos	Naoussa	Grèce
Alasonya	Elasson	Grèce
Avrathisar	Kilkis	Grèce
Behişte	Bilhistë	Albanie
Çarşamba	Amyrteon	Grèce
Sarişaban	Chrisoupolis	Grèce
Cumai Bala	Blagojevgrad	Bulgarie
Cumapazarı	Ptolemais	Grèce
Demirhisar ou Timürhisar	Siderokastron	Grèce
Deridere	Arda	Bulgarie
Drama	Drama	Grèce
Eğri Palanka	Palanka	Macédoine Nord
Eğribucak	Kastania	Grèce
Eyneroz	Aghion Oros	Grèce
Filorina	Florina	Grèce
Gevgili	Gevgelija	Macédoine Nord
Görice	Körce	Albanie
Grebene	Grevena	Grèce
Hodpeşte	Vogatsikon	Grèce
İstarova	Pogradec	Albanie
İstip	Stip	Macédoine Nord
Kalkandelen	Tetovo	Macédoine Nord
Karadağ	Koronoyda	Grèce
Karaferiye	Verroia	Grèce
Karatova	Karatovo	Macédoine Nord
Katerini	Katrin	Grèce
Kavala	Kavala	Grèce
Kesendire	Kassandra	Grèce
Kesriye	Kastoria	Grèce
Kirçova	Kicevo	Macédoine Nord
Koçana	Kocani	Macédoine Nord
Kolonya	Erseke	Albanie
Köprülü	Tito Veles	Macédoine Nord
Kozana	Kozani	Grèce
Kumanova	Kumanovo	Macédoine Nord
Lankaza	Lankadas	Grèce
Manastir	Bitola	Macédoine Nord
Menlik	Melnik	Bulgarie
Nasliç	Neapolis	Grèce
Nevrekop	Goce Delcev	Bulgarie
Ohri	Ohrid	Macédoine Nord
Perlepe	Prilep	Macédoine Nord
Persepe	Prspe	Macédoine Nord
Petriç	Petric	Bulgarie
Pravişte	Elevthera	Grèce
Radvişte	Radovis	Macédoine Nord

Razluk	Razlog	Bulgarie
Selanik	Thessaloniki	Grèce
Serfiçe	Servia	Grèce
Siroz	Serrai	Grèce
Tikveş	Gradsko	Macédoine Nord
Toyran	Stari Dojran	Bulgarie
Üsküp	Skoplje	Macédoine Nord
Ustrumca	Strumica	Macédoine Nord
Vodine	Edessa	Grèce
Yenicei Vardar	Gianizza	Grèce
Zihne	Zichna	Grèce

Tableau n° 1 : *la population de la Macédoine en 1831*
(Population masculine seule, par kaza)

		musulmans		rayas	
kaza	**total**	**nombre**	**en %**	**nombre**	**en %**
Ağustos	888	151	17	737	83
Avrathisar	10 457	3 176	30,4	7 281	69,6
Behişte	5 889	3 624	61,5	2 265	38,5
Çarşamba	4 067	2 350	57,8	1 717	42,2
Cumapazari	4 649	3 733	80,3	916	19,7
Demirhisar	10 334	3 229	31,2	7 105	68,8
Drama	12 702	8 618	67,8	4 084	32,2
Eğribucak	2 776	1 482	53,4	1 294	46,6
Eyneroz	951	0	0	951	100
Filorina	11 214	5 754	51,3	5 460	48,7
Hodpeşte	5 853	2 030	34,7	3 823	65,3
İstip	16 746	6 920	41,3	9 826	58,7
İstrova	2 891	1 658	57,4	1 233	42,6
Kalkandelen	20 281	11 766	58	8 515	42
Karadağ	4 282	2 722	63,6	1 452	36,4
Karaferiye	12 732	1 680	13,2	11 052	86,8
Kavala	2 753	2 481	90,1	272	9,9
Kesendire	462	0	0	462	100
Kesriye	20 087	3 628	18,1	16 459	81,9
Kirçova	7 528	2 286	30,4	5 242	69,6
Koçana	9 486	3 374	35,6	6 112	64,4
Köprülü	17 875	5 042	28,2	12 833	71,8
Kumanova	13 095	2 276	17,4	10 819	82,6
Lankaza	25 685	8 193	31,9	17 492	70,1
Manastir	33 141	6 979	21	26 162	79
Menlik	5 360	918	17,1	4 442	82,9
Nasliç	9 027	2 692	29,8	6 335	70,2
Nevrekop	17 898	8 539	47,7	9 359	52,3
Palankai-Karatova	26 444	4 749	17,9	21 695	82,1
Perlepe	18 622	3 683	19,8	14 939	80,2
Persepe	2 853	691	24,2	2 162	75,8
Petriç	7 762	3 893	50,1	3 869	49,9
Pravişte	7 573	4 718	62,3	2 855	37,7
Radvişte	8 411	3 504	41,7	4 907	58,3

Sarişaban	5 171	4 986	96,4	185	3,6
Selanik (ville)	12 714	4 294	33,8	8 420	66,2
Selanik (campagne)	25 695	8 193	31,9	17 492	70,1
Serfiçe	2 942	682	23,2	2 260	76,8
Siroz ville)	5 360	1 867	34,9	3 483	65,1
Siroz (campagne)	17 714	2 592	14,6	15 122	85,4
Tikveş	10 558	4 454	42,2	6 104	57,8
Toyran	8 041	4 631	57,6	3 410	42,4
Üsküp	22 260	9 660	43,4	12 600	56,6
Ustrumca	9 564	4 035	42,2	5 529	57,8
Vodine	7 879	3 996	50,7	3 883	49,3
Yenicei Vardar	11 577	6 811	58,8	4 766	41,28
Zihne	13 526	2 867	21,2	10 659	78,8
Total	**512 887**	**185 456**	**36,1**	**327 303**	**63,9**

Tableau n° 3 : *population de la Macédoine en 1882-93*
(Hommes seuls, répartition par millet)

kaza	**total**	**Musulmans**	**Grecs**	**Bulgares**	**Juifs**	**autres**
Avrathisar	21 270	12 193	1 421	7 626		30
Cumai Bala	11 341	3 109	109	8 105	18	
Cumapazari	19 692	15 191	1 551	2 950		
Drama	33 384	25 051	6 632	1 651	28	22
Eyneroz	6 640	57	4 195	2 251		137
Filorina	22 476	6 454	14 212	1 810		
Gevgili	20 303	8 754	7 813	3 028		708
Görice	34 528	17 630	15 809	1 089		
Grebene	17 489	2 470	15 019			
İstip	22 423	12 729		9 444	250	
İstrova	12 595	11 017	1 578			60
Kalkandelen	44 032	29 212	4 990	9 830		
Karaferiye	13 259	3 936	7 871	1 214	210	28
Karatova	12 412	2 139	24	10 249		
Katrin	13 110	1 972	10 914	199	25	
Kavala	8 198	6 936	1 100	100		62
Kesendire	18 551	2 482	16 006			63
Kesriye	33 624	7 170	6 411	19 676	367	
Kirçova	17 428	6 703	61	10 663		1
Koçana	28 827	11 555	49	17 223		
Kolonya	8 018	5 045	2 973			
Köprülü	26 767	9 315	217	17 235		
Kozana	14 153	7 506	6 645		15	
Kumanova	22 302	6 333	75	15 887		7
Lankaza	26 259	15 106	10 267			886
Manastir	70 461	14 982	21 574	31 678	2 179	48
Menlik	11 171	4 018	1 331	5 817		5
Nasliç	15 772	3 767	11 995		9	1
Nevrekop	45 564	29 218	591	15 722	33	
Ohri	27 190	8 606	1 544	17 040		
Palanka	10 574	1 065	217	9 292		
Perlepe	31 486	7 301	650	23 527		8

Petriç	13 660	4 910	39	8 702	6	3
Radvişte	9 698	5 821		3 823		54
Razlık	12 702	4 822		7 740		140
Sarişaban	8 694	8 277	235	182		
Selanik	53 311	15 186	19 170	838	17 354	763
Serfiçe	9 098	2 249	6 849			
Siroz	43 458	16 275	16 197	10 156	481	349
Tikveş	21 741	10 238	192	11 286	20	5
Timürhisar	20 850	8 048	6 985	5 817		
Toyran	13 811	9 796	827	2 897	88	203
Üsküp	36 345	20 787	3 436	11 668	416	38
Ustrumca	16 846	7 905	7 107	1 542	292	
Vodine	17 356	7 735	7 539	2 082		
Yenicei Vardar	22 320	11 748	9 792	700	73	7
Zihne	17 937	3 901	11 398	2 587	12	39
Total	**1 039 126**	**436 720**	**263 610**	**313 326**	**21 876**	**3 667**

Tableau n° 5 : *population de la Macédoine en 1882-93*
(Hommes seuls, répartition par millet (en %))

kaza	**Musulmans**	**Grecs**	**Bulgares**	**Juifs**	**autres**
Avrathisar	57,3	6,7	35,9		
Cumai Bala	27,4	1	71,5		
Cumapazari	77,1	7,9	15		
Drama	75	19,9	4,9		
Eyneroz	0,9	63,2	33,9		
Filorina	28,7	63,2	8,1		
Gevgili	43,1	38,5	14,9		3,5
Görice	51,1	45,8	3,1		
Grebene	14,1	85,9			
Istip	56,8		42,1	1,1	
Istrova	87,5	12,5			
Kalkandelen	66,4	11,3	22,3		
Karaferiye	29,7	59,4	9,1	1,6	
Karatova	17,2	0,2	85,6		
Katrin	15	83,2	1,5		
Kavala	84,6	13,4	1,2		
Kesendire	13,4	86,3			
Kesriye	21,3	19,1	58,5	1,1	
Kirçova	38,5	0,3	61,2		
Koçana	40,1	0,2	59,7		
Kolonya	62,9	37,1			
Köprülü	34,8	0,8	64,4		
Kozana	53	47			
Kumanova	28,4	0,3	71,2		
Lankaza	57,5	39,1			3,4
Manastir	21,3	30,6	45	3,1	
Menlik	36	11,9	52,1		
Nasliç	23,9	73,5			
Nevrekop	64,1	1,3	34,5		
Ohri	31,6	5,7	62,7		

Palanka	10,1	2	87,9		
Perlepe	23,2	2,1	74,7		
Petriç	35,9	0,3	63,7		
Radvişte	60	39,4			0,6
Razlık	38		60,9		1,1
Sarişaban	95,2	2,7	2,1		
Selanik	28,5	36	1,6	32,6	1,3
Serfiçe	24,7	75,3			
Siroz	37,4	37,3	23,4	1,1	0,8
Tikveş	47,1	0,9	51,9		
Timürhisar	38,6	33,5	27,9		
Toyran	70,9	6	21	0,6	1,5
Üsküp	57,2	9,5	32,1	1,1	
Ustrumca	46,9	42,2	9,2	1,7	
Vodine	44,6	43,4	12		
Yenicei Vardar	52,6	43,9	3,1	0,3	
Zihne	21,7	63,5	14,4		
Total	**42**	**25,4**	**30,2**	**2,1**	**0,3**